

Nourri des recherches et des découvertes les plus récentes comme le montre l'excellente bibliographie des pages 185-202 (544 numéros), l'ouvrage se signale par un louable effort de simplicité et de clarté. Il se compose de deux parties. La première intitulée « Le Yémen du haut moyen âge : principales évolutions » traite des sources (ch. 1), de l'histoire politique (ch. 2), de la vie économique (ch. 3), de l'opposition entre nomades et sédentaires (ch. 4), des structures sociales (ch. 5), de la composition de la classe dirigeante (ch. 6) et des luttes religieuses (ch. 7) (p. 5-121). Sur ces différentes questions, bien que de nombreux points soient encore l'objet de débats passionnés, l'auteur prend position avec un grand bon sens. Nous adhérons dans l'ensemble à ses conclusions, même si nous relèverions quelque peu la chronologie du déclin de l'irrigation ou celle de la pénétration des Arabes nomades au Yémen.

La seconde partie (p. 122-167) comporte une série d'essais sur les ambassades yéménites à Muḥammad, le premier mouvement ismaïlien, les légendes relatives à la digue de Mārib, les *realia* yéménites dans la poésie de la Ḍāḥiliyya, le destin des *qayls*, les *Abnā'* (Perses établis au Yémen) et le monothéisme dans le Yémen préislamique.

L'ouvrage se termine par une conclusion intitulée « Les modalités du développement de l'Arabie du Sud durant le haut moyen âge » (p. 168-174) et avec un choix d'inscriptions sud-arabiques et de textes arabes particulièrement significatifs traduits en russe (p. 175-184). Il est pourvu de nombreux index : noms de personne, toponymes, tribus et mouvements religieux, ouvrages cités, inscriptions, termes sudarabiques et arabes (p. 203-221). Alors que dans le corps de l'ouvrage, l'auteur a adopté une transcription simplifiée de l'arabe, on pourra trouver dans les index l'orthographe exacte de chaque mot.

Quelques imperfections peuvent être signalées. Le roi ḥimyarite juif qui persécute les chrétiens de Naqrān s'appelle Yūsuf As'ar (et non Yūsūf As'ar : index p. 206 et *pass.*). Le père de Našwān al-Ḥimyārī s'appelle Sa'id (et non Sa'd : p. 15 et index p. 207). Ḥimyar en sudarabique est pourvu d'un *mīm* : *Hmyr*" (et non *Hmyr* : index p. 215 et *pass.*). Le titre des officiers royaux et qaylites est *mqtwy* (et non *mqtw* : p. 71 et index p. 221). L'arabe *al-Aṣbā'* ne correspond certainement pas au sudarabique *'sb* : c'est le pluriel masculin de la *nisba* formée sur le toponyme Šabwa ; de même, 'rb" est le pluriel masculin de la *nisba* formée sur le toponyme *Rhbṭ*" et ne semble pas avoir de rapport direct avec la tribu Arḥab (index p. 213). La bibliographie comporte quelques fautes d'impression. Enfin on regrettera le manque total de carte, qui gênera le lecteur peu familier avec la géographie du Yémen.

Ces quelques réserves n'enlèvent rien à la qualité d'un ouvrage dont la traduction en français serait bienvenue.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Muhammad b. Ahmad al-Ḥagrī al-Yamānī, *Mağmū‘ buldān al-Yaman wa-qabā’ili-hā, taḥqīq wa-taṣḥīḥ wa-murāga‘at Ismā‘il b. ‘Alī al-Akwa’*. Wizārat al-i'lām wa'l-ṭaqāfa, Mašrū‘ al-kitāb 16/1, Şan‘ā’, 1404/1984. 2 vol. 17,5 × 24,5 cm., p. 1-403 et 404-811 (p. 5 : portrait de l'auteur).